

PHILIP ENQUIST + DREW WENSLEY
EN ENTREVUE AVEC JEAN TROTTIER

هايملل اريديقت *

*CHÉRIR L'EAU

FR_

Suite à leur réhabilitation primée de l'oued Hanifah (voir L|P automne 2011) Moriyama & Teshima Planners ont été invités à collaborer avec Skidmore, Owings & Merrill et Buro Happold sur le plan directeur pour la ville économique du Roi Abdullah, une « fenêtre sur la modernité » saoudienne de deux millions d'habitants. Nous avons rejoint Drew Wensley et Philip Enquist au Siège de SOM à Chicago.

JT: Drew me dit qu'il y a une histoire intéressante derrière collaboration de vos deux entreprises sur ce projet...

PE: Eh bien, nous entendions constamment parler de l'oued Hanifah. Alors j'ai dit : « Appelons-les. » Nous avions désespérément besoin d'aide parce que notre site se trouvait sur la mer Rouge et il y avait aussi cette lagune d'eau salée intérieure très éloignée qui était tout simplement impeccable. [Le plan directeur initial] était basé sur les canaux – une sorte d'idée à la Dubaï avec des canaux, des bateaux et des yachts privés – et aussi intéressante que cette idée puisse être, nous savions que cela allait éroder le lagon et la barrière de corail. Donc, nous avons pris Drew dans l'équipe et il nous a fait faire un demi-tour complet.

DW: Nous avons eu cet appel de Phil et, au bout d'environ 10 minutes, nous disions tous : « Oui, oui, oui. Ces idées sont vraiment passionnantes! » Notre relation s'est établie sur la base de ce coup de téléphone et les idées ont émergé de là au cours des huit mois suivants.

JT: Votre plan directeur révisé met la mer Rouge et les oueds littéralement à l'avant-plan. Quelle a été l'impulsion pour cela?

PE: Ce n'était pas facile. Les clients ne trouvaient pas que le concept de l'oued Hanifah était applicable parce que c'était un milieu d'eau salée. Ils s'inquiétaient de la maintenance à long terme et de ce que ça donnerait visuellement. Est-ce que ça donnerait de la valeur ou ressemblerait tout simplement à un terrain en friche? Nous sommes passés par une comparaison des coûts très détaillée. Notre concept leur faisait épargner sept milliards de riyals.

DW: Alors maintenant, nous obtenons non seulement un réseau d'eau pluviale plus robuste qui protège vraiment la ville des pluies importantes, mais aussi un réseau de parcs, un réseau de sentiers et un accès public à tous les fronts d'eau. Nous avons effectivement établi un engagement environnemental dans toute l'image de la ville. Donc, je pense que c'est très différent de presque tout ce qui va se construire en Arabie Saoudite.

JT: A-t-on songé à traiter aussi les eaux usées, comme dans l'oued Hanifah?

DW: C'est une pièce essentielle que nous examinons en profondeur. Parce que la ville est échelonnée de manière très stratégique, nous amenons progressivement les eaux usées traitées pour promouvoir l'irrigation et pour nous assurer que nous fermons toutes les boucles que nous pouvons, de sorte que nous n'imposons pas un fardeau supplémentaire à l'infrastructure.

JT: Quels autres changements avez-vous apportés au plan de 2006?

PE: Le plan initial prévoyait également d'importantes autoroutes surélevées traversant la communauté et pas de véritable système de rues locales. Nous avons complètement repensé l'accès à un système de boulevards et de rues locales qui sont connectés et conduisent tout le monde au bord de l'eau, à la mer Rouge, ou aux bords de ce parc lagon. Ce faisant, nous avons rehaussé la valeur des terrains dans toute la communauté.

Nous avons également élargi les marges de recul de la lagune et créé un parc lagune peu profond. Le quartier central des affaires avait été initialement situé dans la partie la plus basse du site – la plus sujette aux inondations. Alors, nous l'avons déplacé vers la gare du train à grande vitesse qui est en cours de construction sur la ligne qui reliera Médine à Djeddah. Nous essayons de passer à une stratégie de transport, et nous espérons obtenir beaucoup plus de diversité dans les utilisations des terres et une présence plus forte de l'environnement naturel.

JT: Vous avez également une trame urbaine beaucoup plus fine, construite autour des quartiers complets.

PE: Nous l'espérons – et pas seulement les anciennes enceintes qui étaient isolées les unes des autres. Nous espérons que l'on puisse emprunter les rues d'un quartier à l'autre. Et pourtant, il y a des traditions culturelles de cloisonnement des environnements résidentiels, donc nous devons voir comment cela fonctionne.

DW: Les oueds fourniront une façade pour les développements et un grand domaine public en allant tout droit à travers la ville comme des doigts, façonnant et reliant les quartiers.

JT: Dans une interview précédente, George Stockton a parlé d'essayer d'amener les gens « à sortir de leurs boîtes climatisées ». Il y a un accent important dans votre plan directeur sur les utilisations extérieures, la maniabilité et le transport en commun. Est-ce réaliste?

DW: Notre expérience des 12 dernières années, à Riyad, en particulier, est que le public sortira effectivement. Deux cent cinquante mille personnes fréquentent chaque année l'oued Hanifah. Ça fait vraiment chaud au cœur de voir des familles interagir et sortir dans leur environnement. Je suis sûr qu'elles vont profiter de la Cité économique du roi Abdallah de la même manière.



PLANIFICATION DE LA CITÉ ÉCONOMIQUE DU ROI ABDULLAH

PE: Ouais, je suis d'accord. Je pense que nous sommes très optimistes et que le client l'est aussi. On doit fournir un transport urbain de qualité sinon les gens ne l'utiliseront pas. Nous avons ce train à grande vitesse afin que les gens puissent arriver sur le site sans voiture – ce qui en soi est très inhabituel. Donc, nous avons la capacité de les ramasser et de les déplacer – une ville de transit. Nous avons même parlé de véhicules électriques autoguidés. Je pense que cela pourrait être une occasion extraordinaire pour l'infrastructure de prochaine génération.

JT: Le plan précédent a duré environ cinq ans. Quelles sont les chances que votre plan en dure 20?

PE: Nous parlons d'une stratégie très différente. Au lieu d'élaborer un plan et de nous arrêter là, nous cherchons vraiment à jouer en permanence un rôle très actif. Nous parlons de poster du personnel à Djeddah. Nous parlons d'un engagement à long terme avec le client.

DW: C'est ce qui est formidable au sujet des dirigeants de SOM. Ils ne voient pas cela comme un document statique, mais comme un plan qui va évoluer. C'est l'approche fondamentale à laquelle nous avons participé. C'est un processus très agréable et très enrichissant.

JT: Vous sentez-vous sûr que l'infrastructure écologique que vous mettez en place sera assez souple?

DW: Ce qui est chouette au sujet de ces systèmes naturels, c'est qu'ils ont leurs propres vies. La chose la plus importante que nous puissions faire est de mettre le système en place et le laisser évoluer de la même façon que nous avons appris à le faire durant nos 12 ans dans l'oued Hanifah. Nous savons que nous commettons des erreurs, mais nous en tirons des leçons. L'important, c'est que nous n'allons pas le traiter comme une infrastructure statique, mais comme une infrastructure vivante.

JT: Maintenant, Phil, pendant un bon bout de temps vous avez fait la promotion du « Siècle des Grands Lacs », initiative qui porte sur la durabilité de l'eau dans une perspective régionale. Il me semble que ce projet accomplit la même chose : prendre du recul pour guider le processus d'urbanisation...

PE: C'est exactement ce qu'a fait Drew quand il a commencé le projet. Il est juste allé un peu en dehors du site, comme... 200 miles en amont. Il est venu à une de nos premières réunions de projet – après que les ingénieurs eussent été impliqués pendant un temps assez long – avec une carte qui montrait toute l'étendue du bassin versant afin de démontrer comment il est essentiel de bien faire les choses, parce que nous sommes en plein sur le parcours de violentes tempêtes [qui] partent des montagnes et se dirigent vers la mer. Nous sommes en plein dans leur chemin. Alors il a fallu donner au réseau de l'espace pour respirer. Je pense qu'il est essentiel de prendre du recul et de comprendre les aspects environnementaux du projet avant de commencer à tracer des lignes sur le papier. Je pense aussi que les frontières politiques sont arbitraires. Elles ne reflètent pas les systèmes naturels. Quand vous tracez un plan directeur, vous devez oublier les frontières politiques et essayer de regarder le tableau d'ensemble.

DW: C'est exactement ce que nous avons pris comme point de départ : prendre du recul et voir vraiment comment ce site était localisé à l'intérieur de ce bassin versant régional. Et puis, évidemment, ça fait partie d'un système beaucoup plus grand. Nous avons eu notre première réunion [à Djeddah] et la minute où nous avons pris du recul, nous avons retenu l'attention du client d'une toute nouvelle façon. Et puis, la conversation et la conception ont évolué à partir de là.

JT: Vos deux entreprises sont actuellement impliquées dans de grands projets internationaux. Comment concevez-vous l'urbanisme du XXIe siècle?



1

PE: J'aime la citation de Buckminster Fuller : « Quelle démesure pouvons-nous atteindre? » On compte aujourd'hui trois milliards et demi de citadins et on en comptera sept en 2050. C'est une sorte de tendance phénoménale. Si nous n'apprenons pas à vivre dans des environnements à haute densité de qualité, eh bien, nous sommes en difficulté.

Alors, quel genre de problème représente une ville de toute façon? Il s'agit d'un ensemble très complexe de conditions et de problèmes, mais je pense que les données et la recherche scientifique nous aident à faire face à certains aspects de l'aménagement urbain, avec des tendances et des gains d'efficacité. Et puis il y a les aspects humains de la conception d'une ville – plus instinctifs et empiriques – qui aident à obtenir des milieux urbains plus diversifiés qui sont en bonne santé et offrent une qualité de vie élevée.

DW: Je suis très curieux de voir comment ces systèmes naturels peuvent remplacer les formes traditionnelles d'infrastructure qui ont été développées au cours des 30 à 40 dernières années et comment ces systèmes peuvent être mis en place pour vraiment apporter un nouveau niveau de relation avec l'environnement urbain. C'est un défi important pour nous dans la prochaine décennie.

PE: Connaissez-vous l'auteur Lester Brown, fondateur du Earth Policy Institute? Il a un plan B pour la planète et l'un des grands points de ce plan est de réparer les dommages que nous avons causés à la nature. Il pense que le XXI^e siècle est celui où nous devons restaurer les systèmes naturels. D'une certaine manière c'est ce que nous faisons ici. Nous faisons place à la croissance, mais nous respectons aussi les systèmes naturels et réparons certaines choses qui ont été perturbées, donc je pense que c'est un bon principe pour chaque projet urbain : non seulement répondre à la croissance, mais restaurer la nature.

JT: Êtes-vous surpris que ce genre de projet qui se passe en Arabie saoudite, le plus grand producteur de pétrole au monde?

PE: Non, parce que leur nappe phréatique diminue et une bonne part de leur environnement urbain est soutenue par des environnements artificiels, systèmes de refroidissement, et cetera. Je pense aussi qu'ils voient une baisse dans les industries du pétrole. Ils doivent diversifier leur économie. L'Arabie saoudite s'intéresse aux énergies renouvelables. Elle s'intéresse à la prochaine génération d'énergie nucléaire. Donc, je pense qu'ils voient que l'industrie des combustibles fossiles n'est pas la seule réponse. C'est là un grand pas. Dans 20 ans, ce sera peut-être très différent.

DW: Nous avons vu une augmentation des chutes de pluie dans le royaume en raison du changement climatique. Nous avons vu des inondations

importantes avec d'énormes dégâts aux infrastructures et pertes de la vie que nous devons vraiment prévenir. Donc je pense que c'est ce qui mène le mouvement en Arabie Saoudite.

JT: Eh bien, c'est une transformation assez importante et si cela arrive là, cela peut se produire n'importe où.

DW: Je pense que nous avons souligné le point avec beaucoup de soin, très tôt, que si l'environnement s'effondre autour d'une ville spécifique, la prospérité économique est également menacée. Nous savons tous à quel point la plate-forme environnementale est indispensable à la santé économique ainsi qu'à la vitalité d'une ville et de ses habitants.

JT: Voyez-vous le même genre de recalibrage dans d'autres villes?

DW: Je viens de voir un projet sur lequel Phil a travaillé ici, à Chicago. Donc, je pense qu'il y a certains parallèles. La revitalisation du secteur riverain de Chicago, que SOM développe, a un certain nombre de parallèles ...

PE: C'est le site de l'usine U.S. Steel. On l'appelait Southworks et maintenant il s'appelle Lakeside. Il s'agit d'un plan approuvé aujourd'hui : 600 acres sur le lac Michigan. Cette ville tire deux milliards de gallons d'eau du lac Michigan tous les jours, elle l'utilise, puis elle la rejette dans les canaux qui conduisent au Mississippi. L'eau ne revient jamais au lac Michigan. C'est de l'eau glaciaire pure et très ancienne. Nous en gaspillons deux milliards de gallons par jour. Donc, ces 600 hectares sont destinés à prendre 100 pour cent des eaux pluviales, les filtrer et les retourner au lac Michigan. Ce seul concept se distingue de tout le reste de la ville de Chicago. C'est donc la majeure partie de Chicago qui redevient un bassin pluvial traditionnel. Encore une fois, il s'agit de restaurer la nature. Éventuellement, toute la ville de Chicago devrait arriver au point où l'eau est filtrée et restituée au lac Michigan.

JT: Je pense que c'était Patrick Condon, de l'Université de la Colombie-Britannique, qui a dit que si vous traitez les eaux pluviales dans l'aménagement urbain, vous réglez 80 pour cent des problèmes de durabilité. C'est peut-être un cri de ralliement pour les urbanistes du XXI^e siècle...

DW: Nous entreprenons tout juste un nouveau projet dans les Émirats Arabes Unis, qui porte sur les stratégies d'eaux pluviales, la montée de la nappe phréatique, et le déplacement de l'eau dans le système. Partout dans le monde, nous avons vu ce mouvement qui consiste à se concentrer sur ces questions autour des eaux pluviales et des espaces verts, et sur les liens entre les deux.

JT: Cette approche nécessite un temps considérable pour la mise en œuvre, la surveillance, la recherche et le développement des capacités de production telles que des pépinières, etc. Il y a une Université des sciences et de la technologie du roi Abdallah, juste à côté. Cherchez-vous à établir un partenariat avec l'université et son programme environnemental pour utiliser la Cité économique du roi Abdallah comme un laboratoire vivant au cours des 20 à 30 prochaines années?

PE: C'est une excellente idée. Nous en avons parlé aussi. Nous ne les avons pas encore rencontrés, mais nous aimerions beaucoup le faire et explorer ces idées. Je pense que l'université pourrait utiliser la Cité du roi Abdallah comme un vrai studio pour construire la ville.

JT: La Cité du roi Abdallah est l'une d'un certain nombre d'initiatives prises par le roi pour donner à l'Arabie Saoudite une « fenêtre sur la modernité ». Je suppose donc que toutes ces stratégies visent, en partie, à créer un plus grand degré d'interaction sociale que dans d'autres villes saoudiennes.

DW: C'est gratifiant d'avoir des rencontres avec un client où ces idées sont explorées. Je pense que le groupe de clients est avant-gardiste et souhaite vraiment pousser la Cité du roi Abdallah et l'Arabie Saoudite dans une nouvelle ère.

JT: Cela me fait penser à l'un des 12 principes de votre plan directeur : « Une ville qui chérit l'eau. » Cela sonne presque comme un impératif spirituel, non?

DW: C'est vraiment très bien formulé. Cette idée nous fait vraiment vibrer, et je sais que pour notre client, il est impératif que nous abordions l'eau, à la fois quand elle arrive et passe par le site, et comment elle se connecte en fait à la mer Rouge. Nous avons tenu grand nombre de conversations sur la façon de le faire et de l'intégrer dans la structure de la ville.

PE: Je pense que c'est un sujet vraiment important auquel tout le monde s'identifie, que vous soyez en Arabie Saoudite ou à Chicago. Je pense que les gens prennent conscience de l'importance de l'eau et de la menace de la disponibilité de l'eau en raison de la croissance démographique énorme sur la planète. Aujourd'hui, nous avons fait visiter l'un de nos clients de Jeddah. Il était là, et il a regardé par la fenêtre, et j'ai dit : « Vous savez que c'est de l'eau douce. » Il regardait le lac Michigan. Et il a dit : « Je ne peux pas y croire. De vivre dans un endroit où l'eau est si abondante, je ne peux pas y croire. » Je pense que si vous vivez dans un environnement désertique, vous êtes très soucieux de la quantité d'eau que vous utilisez. Donc, l'idée de la capturer, de la recycler, de l'utiliser plus intelligemment, c'est la bonne chose à faire, et ça pose en quelque sorte la question : « Quel en est l'aspect spirituel? »

L'important, c'est de ne pas le traiter comme un élément d'infrastructure statique, mais comme une infrastructure qui vit et respire.

2 - 3



IMAGES_RENDERINGS : 1 CITÉ ÉCONOMIQUE DU ROI ABDULLAH 2 PROJET DE CANAL 3 MARINA : L'EAU CHÂTOYANTE 4 - 5 OMBRE ILLUSTRATIONS : SOM, MORIYAMA & TESHIMA

4 - 5

